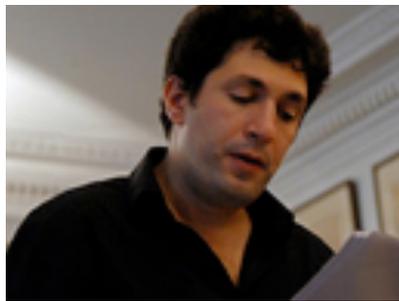
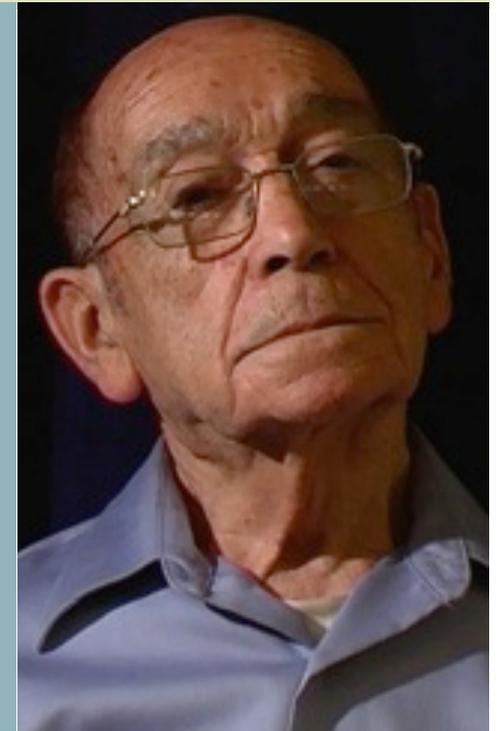


La Compagnie C(h)aracteres présente

HAÏM À LA LUMIÈRE D'UN VIOLON

*Un spectacle musical et théâtral,
d'après l'histoire de Haïm Lipsky,
violoniste juif né à Lodz,
 survivant d'Auschwitz,
sauvé de l'enfer concentrationnaire grâce à la musique.*



« Les musiciens faisaient partie des « spécialistes » qui, dans le monde concentrationnaire, avaient une petite chance de survie. »

Primo Levi, *Si c'est un homme*

AU FIL DE LA MÉMOIRE

Administration

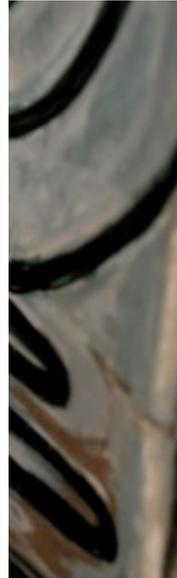
C(h)aracteres : Céline Ferré
+33 (0) 6 15 92 78 43 / celineferre@yahoo.com

Diffusion / Partenariat

Cross-Media Culture : Sonia Stamenkovic
+ 33 (0) 1 45 81 24 62 / sonia.stamenkovic@cmculture.com

Attachée de presse

Nicole Herbaut de Lamothe
Assistée de Marie Vissol
+ 33 (0) 1 48 78 02 50 / herbaut.delamothe@wanadoo.fr



HAÏM - À LA LUMIÈRE D'UN VIOLON commence par un hommage – auquel d'ailleurs, aujourd'hui encore, il pourrait se résumer tout entier. Il y a un an, Salle Cortot, quatre musiciens et un narrateur-metteur en scène improvisaient un récital pour saluer le destin de Haïm Lipsky. De cette évocation inaugurale s'est imposée la nécessité de poursuivre ce récit, sous une forme plus ample, plus complète, plus construite. Avec, pour horizon, un spectacle où les mots et les notes sauraient raconter, de concert, l'histoire de Haïm.

Le premier enjeu a été de recomposer au plus près cette vie criblée par l'Histoire. De retrouver sa trace à travers les témoignages de Haïm et de ses enfants (Shifra Sluchin et Arie Lipsky) et de ses petits-enfants (Naaman Sluchin), qui nous ont ouvert leur mémoire et leurs archives. De ces souvenirs croisés s'est éclairé un parcours inouï, de la Pologne natale à la Terre promise, de la destruction du Yiddishland à la fondation d'Israël – grâce au miracle d'une survie à la Shoah. Raconter une telle traversée exige rigueur et précision historique sans failles. L'enquête se poursuit. Avec, pour limite perpétuelle, le seuil de l'indicible.

À sa sortie d'Auschwitz, Haïm rejette le polonais pour ne plus parler que deux langues : le yiddish et le silence. Aujourd'hui, à 87 ans, il parle hébreu. Mais toute sa vie, sa langue de cœur aura été la musique. En elle comme chez lui résonnent l'optimisme de la vie, la pudeur de l'humour et la résilience du combattant. A chaque instant, le chemin de Haïm a baigné dans la lumière du violon – leur fragile qui, seule, le sauva de l'extermination nazie.

Faire entendre les différents moments de cette vie constitue donc un triple défi : historique, littéraire, et musical. D'une musique à l'autre, d'une époque à l'autre, mélodies klezmer et morceaux classiques scandent la vie de Haïm, avec un égal souci de vérité. Plongeant dans la musique, les textes et l'Histoire, les membres de la troupe ne cessent de mener une recherche approfondie qui relève du travail d'orfèvre. Ensemble, dans la patience de l'artisanat, dans un souci d'exigence et d'authenticité, et avec une conscience aiguë de leur responsabilité, ils sculptent le récit d'une vie où se fondent mémoire et survie, musique et transmission.

Ainsi, l'histoire de Haïm s'est-elle muée en une aventure collective, vibrante d'humanité et d'enthousiasme. Portés par la lumière d'une vie réchappée aux ténèbres, un violon, un clarinette, un accordéon, un piano et une voix creusent l'envers du silence pour suggérer l'essentiel. Comme le fit Haïm Lipsky.

Une vie, un spectacle

Une vie : Haïm Lipsky, musicien et survivant



Musiciens

Naaman Sluchin (violon), Dana Ciocarlie (piano), Les Mentsh : Alexis Kune (accordéon) & Samuel Maquin (clarinette)

Comédien

Xavier Gallais

Texte et mise en scène

Gérald Garutti

Collaboration artistique, création et régie lumières

Pierre Daubigny

Assistante à la mise en scène et à la dramaturgie

Pauline Peyrade

Costumes

Thibaut Welchlin

Yiddishland

Haïm naît en 1922 dans une famille hassidique où la musique est omniprésente sous tous ses aspects, des chansons yiddish à la liturgie hébraïque en passant par la musique folklorique polonaise.

Dès son jeune âge, Haïm est attiré par la musique classique. Il tombe alors littéralement amoureux du violon. Cette passion pour la musique le pousse à se faufiler en cachette aux concerts de l'Orchestre Philharmonique de Lodz où se produisent les grands interprètes de l'époque, dont Arthur Rubinstein. Il y découvre les grands concertos pour violon – en particulier Mendelssohn, qu'il vénère particulièrement.

Shoah

La guerre éclate. Haïm est enfermé avec ses parents dans le ghetto de Lodz. À dix-sept ans, fort de ses dons musicaux, il rejoint l'orchestre des adultes du ghetto dirigé par le grand pianiste Théodore Ryder.

Dès lors, le violon devient le fil d'Ariane qui lui permet de traverser l'enfer de la Shoah et de survivre.

De Poznań aux mines de Janina, sa musique lui permet de survivre. A Auschwitz, il est sélectionné par les nazis pour rejoindre l'orchestre du camp et survit miraculeusement jusqu'à la Marche de la Mort.

Alyah

Dans les derniers jours de la Marche, Haïm s'enfuit. Il trouve refuge dans le grenier d'une maison, caché par une veuve. C'est à Altötting (Bavière), près de Salzbourg (Autriche), que Haïm assiste à l'arrivée des Américains. Il se marie et décide de partir en Israël, vers un nouveau commencement.

Aujourd'hui, soixante ans après, il vit à Haïfa.

Et après...

C'est le petit-fils de Haïm, Naaman Sluchin, qui interprète les œuvres pour violon de ce spectacle où est retracée l'histoire de son grand-père. Avec, pour chaque étape, sa musique.

Haïm - À la lumière d'un violon

Une vie, un spectacle

Un spectacle : Haïm - La musique, la vie



Titre

Haïm – À la lumière d'un violon

Source

D'après la vie de Haïm Lipsky, musicien survivant de la Shoah.
Sur une idée de sa fille, Shifra Sluchin.

Genre

Spectacle théâtral et musical

Durée

1h45

Langues

Textes dits en français.
Possibilité de dire les textes en anglais ou allemand.
Possibilité de sous titrages en polonais, hébreu, etc.

Troupe

4 musiciens : Naaman Sluchin, Dana Ciocarlie, duo Les Mentsh avec Alexis Kune et Samuel Maquin

1 comédien : Xavier Gallais

1 auteur, metteur en scène : Gérald Garutti

1 collaborateur artistique, créateur et régisseur lumières : Pierre Daubigny

1 assistante à la mise en scène et à la dramaturgie : Pauline Peyrade

Musiques

Bloch, Mendelssohn, Wieniawski, Szymanowski, Enesco, Kreisler, Bartok, Bach, Chopin, Bernstein, Bruch, musiques klezmer traditionnelles, chanson yiddish et un nigon.

Textes

Texte original de Gérald Garutti d'après la vie de Haïm Lipski

Photos : Ania Szczepanska



UN PROPOS : UNE VIE EN ÉCHOS

Une vie

Notre spectacle retrace la vie de Haïm Lipsky, du Lodz de l'Entre-deux-guerres à Haïfa en Terre Promise en passant par le camp d'Auschwitz. Violoniste prodige, Haïm a toujours joué dès l'enfance.

Plus tard, du ghetto dominé par les nazis aux camps de concentration, opprimé par les bourreaux, il a survécu grâce à la musique, jusqu'à son arrivée en Israël. Là, il cesse de jouer pour contribuer à bâtir l'État d'Israël, participant ainsi à l'effort des pionniers. Haïm choisit de devenir électricien.

Toutefois, en mémoire de la dette imprescriptible qu'il a contractée envers la musique, Haïm transmet sa passion pour la musique à ses enfants et petits-enfants. Tous sont devenus des musiciens professionnels se produisant à travers le monde. Ainsi, Haïm doit sa vie à la musique. La musique, source de sa vie.



En musiques

En hébreu, « Haïm » signifie « vie ».

Dans le destin extraordinaire de Haïm, si souvent menacé de mort et d'assassinat par les nazis, Haïm a vécu et survécu grâce à la musique.

Au fil de notre spectacle, chaque étape de la vie de Haïm est exprimée par un univers musical.

Au début, la musique classique convoque le paradis originel de Lodz, baigné des accents émouvants de Mendelssohn, génie juif qualifié en son temps de « Mozart du XIXe siècle » par Robert Schumann. Puis, les musiques klezmer, les nigunim et les chansons yiddish évoquent l'essence de la condition juive, qui, au travers de l'horreur et de la Shoah, parvient encore à faire entendre sa mélodie à fendre l'âme.

Enfin, l'abord en Terre promise sera célébré par le rythme des musiques juives traditionnelles.

Quatre musiciens entremêlés, classiques et klezmer, font jaillir ces univers sonores si divers et contrastés, vibrants de vie et d'émotion, d'éclats de rire et de sanglots, en un superbe voyage à travers le temps, le monde, la mémoire et la musique.



En mots

La vie de Haïm est racontée à travers des extraits de textes essentiels, poétiques ou réflexifs, romanesques ou documentaires, fictionnels ou autobiographiques. Au fil de ce parcours, d'un morceau de musique à l'autre, s'égrènent des voix qui ont traversé le temps, le siècle, et parfois la Shoah – voix juives souvent, voix sublimes toujours, venues d'Europe, d'Asie et d'Amérique, à l'image de la Diaspora – provenant de multiples langues, hébraïque, yiddish, allemande, polonaise, française, anglaise, italienne, russe, américaine... Dans cette mosaïque où éclatent maintes destinées, on retrouve tout un peuple, le peuple du Livre, dont sont ici parcourues les pages de bonheur et d'errance, d'horreur et d'espérance. Elles sont dites par un narrateur qui, en contrepoint de la musique, porte la parole, épousant les passions, les méditations et les émotions d'une vie où est convoquée la beauté de la littérature.

1. Lodz. Genèse : le paradis perdu

UNE VIE À TROIS TEMPS

À Lodz

Dans les années Trente, Lodz est une grande ville d'industrie où se côtoient plusieurs langues, le polonais, le yiddish, le russe.

La rue Piotrkowska, aux imposantes façades retentit d'activités incessantes, on y voit passer des automobiles, des attelages, locomotives, rouler des tramways, on entend au loin les machines qui font tourner les usines textiles.

Si on passe le porche de l'immeuble portant le Numéro 88, la rumeur de la ville s'estompe et la vie devient plus laborieuse et familiale. Elle est rythmée par les automnes et les printemps du calendrier juif et, chaque semaine, par l'entrée du sabbat. Les cours intérieures s'ouvrent l'une vers l'autre et sont rarement silencieuses. On y entend toujours l'appel d'une mère, le jeu des enfants, le chant d'un artisan. C'est ici que Haïm - personnage dont ce spectacle retrace la vie - vit ses premières années.

Un univers de musiques

Dans cette ville, la musique est proche des hommes. Les industriels et banquiers financent des orchestres pour agrémenter la vie moderne ! La musique, le chant ou les mélodies, c'est aussi la vie de

chacun, comme l'autre versant du monde, comme une fenêtre ouverte vers la joie, vers une vie sans entraves, vers le rêve de tous les accomplissements.

Un monde de musiques juives

Haïm est né dans une famille hassidique où la musique est présente de multiples façons. Il y a le chant des prières, avec ses mélodies et nigunim emprunts de joie et de sentimentalité ; il y a les mélodies yiddish, un monde de foi, d'amour de la vie et de mélancolie. De son père, un « Ba'al tefilah » qui chante les prières à la synagogue de Lodz, il s'imprègne de la liturgie hébraïque de Pologne, alors que sa mère lui chante les chansons yiddish de l'enfance.

L'appel de la musique classique

Dès son jeune âge, Haïm est attiré de façon mystérieuse vers la musique classique, et tout particulièrement le violon, dont il tombe littéralement amoureux. Tout jeune, il veut apprendre à jouer de cet instrument envoûtant. Cette passion le pousse à se faufiler parmi les grandes personnes aux concerts de l'Orchestre Philharmonique de Lodz où se produisent les grands interprètes de l'époque : Bronislav Huberman, Joseph Sziegeti, Arthur Rubinstein... Il découvre progressivement les grands concertos

pour violon et est spécialement attiré par Mendelssohn, Beethoven, Brahms. Violoniste professionnel, son voisin polonais chrétien l'initie à la virtuosité et aux morceaux de bravoure très prisés à cette époque : Wieniavski, Kreisler, Korngold, Sarasate, Monti...



2. Auschwitz. Du ghetto à l'enfer concentrationnaire

La musique, ultime refuge

Dans le ghetto de Varsovie, le public ne ratait pas les concerts. Les concerts symphoniques, quant à eux, étaient pris d'assaut. Un défi à la détresse ? Non. Ce n'est pas la volonté du défi qui poussait les affamés, les désespérés, vers les salles de concert, mais plutôt la recherche d'une consolation, d'un peu de réconfort. Ceux qui à chaque instant craignaient pour leur vie, ceux qui végétaient, en sursis dans des situations inhumaines, étaient à la recherche d'un refuge, d'un havre, pour une heure ou deux, quelques moments préservés, quelques fragments de bonheur, l'aspiration à un contre-univers. Ceux qui se pressaient dans les concerts c'étaient surtout les amoureux, bien qu'il y eût aussi des solitaires et des naufragés. Ceux qui s'étaient trouvés se voyaient confirmés dans leurs sentiments par la musique. Il en allait de même dans le ghetto de Lodz. Theodore Ryder, un grand pianiste, était l'organisateur de la vie, ou plutôt de la survie musicale, au moyen de concerts et d'un orchestre symphonique où prit place Haïm.

La musique, passe-temps des bourreaux

Dans l'enfer du monde concentrationnaire nazi, la musique avait sa place. Auparavant, elle avait fait partie de la vie

des déportés. Mais au camp, elle faisait également partie de la vie des bourreaux. Les bourreaux, eux, ont peu à peu étouffé la musique dans les ghettos, à Lodz comme à Varsovie, puis ont exploité à leur profit les musiciens réduits en esclavage.

Du ghetto de Lodz à Auschwitz

Dès que la guerre éclate, Haïm est enfermé avec ses parents dans le Ghetto de Lodz. Il n'a que dix-sept ans, mais ses capacités musicales le conduisent vers l'orchestre des adultes du Ghetto dirigé par le grand pianiste Théodore Ryder.

Dès lors, le violon devient le fil d'Ariane qui lui permet de traverser l'enfer de la Shoah et de survivre.

Du camp de Poznań - où il est forcé sous peine de mort de jouer pendant les exécutions par pendaison - aux mines de Janina - desquelles il survit - en interprétant des chansons de Noël pour adoucir ses gardes polonais. Sa musique lui permet alors d'obtenir quelques restes de repas pour ne pas mourir de faim.

A Auschwitz, il est sélectionné par les nazis pour rejoindre à l'orchestre du bloc 15 et survit miraculeusement jusqu'à la Marche de la Mort. Dans les derniers jours de celle-ci, Haïm parvient à s'enfuir en Allemagne. Dans le dénuement le plus total, avec son violon comme dernier espoir d'une existence enfin supportable.

3. Haïfa. Terre promise : Israël et le Nouveau Monde

Libération

En terre allemande, il trouve refuge dans le grenier d'une maison. Il est caché par une veuve, qui a perdu ses deux fils à la guerre, et qui joue de la cythare. C'est à Altötting, près de Salzbourg, que Haïm assiste à l'arrivée des Américains. C'est là qu'il se marie et prend la décision de partir en Israël, vers la liberté, vers un nouveau commencement, dans l'espoir de trouver enfin une vie de paix.

Une autre vie

Un jour, dans son nouveau pays, Haïm se rend au lieu où se tiennent les auditions pour entrer à l'orchestre philharmonique d'Israël. Il hésite, fait plusieurs fois le tour de l'immeuble, sans passer la porte, et rentre finalement à Haïfa, la ville où il vit encore aujourd'hui. À la maison, il donne à son épouse les raisons de son choix : Israël n'a pas besoin de musiciens, mais de bâtisseurs ! « Il appartiendra à nos enfants et à nos petits enfants de continuer dans la voie de la musique ». C'est ainsi que Haïm devint technicien en électricité après des études au Technion (équivalent de l'école polytechnique) de Haïfa.

Postérité et transmission

Lorsqu'il a pris sa retraite, Haïm est revenu à sa passion de l'enfance et s'est remis au violon. Il joue aujourd'hui dans l'orchestre symphonique du Technion et dans plusieurs formations de musique de chambre. Tous ses enfants et petit-enfants sont des musiciens qui se produisent de par le monde et qui exercent des activités pédagogiques. Son fils est violoncelliste et chef d'orchestre aux États-Unis. Sa fille est violoniste, ancien membre de l'orchestre philharmonique d'Israël et de l'orchestre de Paris. Haïm a cinq petits enfants dont deux sont des musiciens professionnels (harpe et violon). La troisième joue de la flûte, la quatrième aux États-Unis joue du violoncelle, et la plus jeune, 14 ans, joue du violoncelle et du piano. Son rêve semble s'être réalisé. Enfin.





Violon : Naaman Sluchin

Petit-fils du violoniste Haïm Lipsky, fils d'un père tromboniste et d'une mère altiste, Naaman Sluchin a étudié au CNR de Boulogne-Billancourt le violon auprès de Mme Le Dizès et le piano avec P.A. Gaye, obtenant un 1er prix dans les deux disciplines. Au CNSM de Paris, après quatre ans dans la classe de B. Garlitsky, il obtient le 1er Prix à l'unanimité, premier nommé, avec félicitations du jury. Dans un esprit d'ouverture, il se perfectionne trois ans aux États-Unis, à Bloomington chez M. Fried et à la Juilliard School dans la classe de D.

Weilerstein, où il obtient son Artist Diploma en 2003. Il participe aussi à de nombreuses master-classes (Z. Bron, S. Mintz, I. Perlman...). Après plusieurs bourses du Ministère de la Culture (bourse Lavoisier) et de fondations (Fulbright et Florence Gould), il remporte en 2003 le 1er prix du Concours International de violon d'Oural au Kazakhstan, où il enregistre son premier CD et réalise une tournée de concerts. Il reçoit également le Prix Spécial du jury au Concours International Szigeti. Soliste et chambriste, épris de diversité, il se produit avec de grands artistes tels Anne Queffelec, Ivry Gitlis, Marielle Nordmann et R. Pidoux, aux États-Unis, en Europe et en Israël. Il travaille aussi avec l'Ensemble InterContemporain sous la direction de P. Boulez et D. Robertson, et avec le New Juilliard Ensemble qui promeut la création musicale américaine. Artiste très sollicité, il multiplie les expériences : Quatuor Diotima depuis juin 2005, duo violon harpe avec Primor Sluchin (Duo Sluchin), projets interdisciplinaires (série Wednesday at one au Alice Tully Hall de New York)... Son premier CD live consacré aux *Sonates* et *Partitas* de Bach a vu le jour courant 2007, ainsi qu'une reprise d'un récital en DVD.



Piano : Dana Ciocarlie

Formée aux sources de l'école roumaine de piano comme Dinu Lipatti, Clara Haskil et Radu Lupu, Dana Ciocarlie a également étudié à Paris auprès de Victoria Melki à l'Ecole Normale de Musique et a suivi le cycle de perfectionnement du Conservatoire National Supérieur de Musique dans les classes de Dominique Merlet et Georges Pludermacher. Sa rencontre avec le pianiste allemand Christian Zacharias sera déterminante en particulier pour approfondir l'œuvre pour piano de Franz Schubert, auquel elle a consacré un cycle de neuf concerts au Théâtre Molière-Maison de la Poésie à Paris en

1997. Dana travaille avec de nombreux compositeurs contemporains, dont certains lui ont dédié des œuvres tels Karol Beffa, Frédéric Verrières, Nicolas Bacri, Stéphane Delplace, et elle est reconnue comme l'une des interprètes majeures de Horatiu Radulescu. Elle a reçu un 2ème prix au Concours International Robert Schumann à Zwickau, le Prix Spécial Sándor Véghe au Concours Géza Anda à Zurich, le Prix International Pro Musicis, le Young Concert Artist European Auditions à Leipzig, le Concours Ferruccio Busoni en Italie. Lauréate de plusieurs Fondations (Yvonne Lefebvre, Nadia Boulanger, György Cziffra), elle est aussi une interprète recherchée dans le domaine de la musique de chambre. Ses multiples activités à travers le monde en récital ou en concert avec orchestre l'ont conduite aux États-Unis (Boston, New-York, Los Angeles), au Canada (Montréal, Festival de Lanaudière), à Hong-Kong, en Europe (Allemagne, Suisse, Espagne, Belgique, Luxembourg, Italie, Pays-Bas, Roumanie). En France, elle a donné de nombreux concerts : Cité de la Musique, Musée d'Orsay, Radio-France, Auditorium du Louvre, Théâtre du Châtelet, Salle Pleyel, Salle Gaveau, Invalides, au MIDEM de Cannes, à l'Opéra de Lyon, et dans différents festivals : Chopin à Bagatelle, Berlioz de la Côte Saint-André, La Beaume en Musiques, Périgord Noir, Radio-France-Montpellier, La Roque d'Anthéron... La parution de ses enregistrements chez L'Empreinte Digitale, Triton et AR-RE-SE consacrés lui ont valu des critiques élogieuses de la presse qui reconnaît en elle l'humilité des grands et n'hésite pas à la comparer par sa musicalité à Wilhelm Kempff et à Clara Haskil. Sa maturité, sa simplicité de ton, son expression naturelle l'ont fait remarquer par le mensuel Le Monde de la Musique dans un dossier consacré à la «génération 2000» des artistes très prometteurs.

LA TROUPE

Les Mentsh : Samuel Maquin & Alexis Kune

Fidèles à la tradition de voyage et de fête qui constitue l'essence du klezmer, les Mentsh font revivre cette musique de l'âme et la réinterprètent dans leur univers aux influences éclectiques. Entre tradition et modernité, ce duo revisite le répertoire klezmer avec fougue, énergie, malice et liberté en y incorporant des musiques modernes et actuelles

Les Mentsh ont appris la musique klezmer en s'appuyant sur la tradition orale, sur les enregistrements originaux du début du XX^{ème} siècle et en rencontrant leurs pairs (David Krakauer, Alan Bern, So Called, Kurt Bjorling, German Goldenshteyn, Michaël Alpert, Eddy Schaff...). Leur engagement et leurs recherches sur le klezmer et ses origines leur a permis d'obtenir le prix Moïshe Beregowski en 2007. Cette récompense leur a été attribuée par un jury composé d'éminents spécialistes de la musique klezmer en Europe. En 2008, ils ont effectué une tournée aux Etats-Unis (New-York, Portland, Seattle, Olympia) en tant que conseillers artistiques pour le montage d'Un Violon sur le Toit dans un lycée de Tacoma (Etat de Washington). En 2009, ils ont participé au premier festival de musiques juives à Riga (Lettonie). Leur réseau s'étend de Paris à Seattle en passant par Genève, Londres, Riga, Berlin, Munich, New-York et Montréal.



Clarinette : Samuel Maquin

Samuel Maquin commence la clarinette à l'âge de 7 ans. Après un parcours classique au conservatoire de Reims, il vient à Paris pour y apprendre les métiers de la facture d'instruments à vents. C'est à Paris, lors de la semaine klezmer organisée par la Maison de la Culture Yiddish en février 2003 qu'il découvre le klezmer. Il travaille alors toutes les spécificités du répertoire lors d'ateliers où il suit les enseignements de David Krakauer, Merlin Sheppherd, So Called, Kurt Bjorling, Zev Feldman.... En 2006, il parfait ses connaissances du klezmer à New York grâce à l'enseignement de David Krakauer et approfondir ses recherches au YIVO – Institute for Jewish Research.



Accordéon & conseil historique et pédagogique : Alexis Kune

Alexis Kune est musicien, producteur, conférencier musical au Musée d'Arts et d'Histoire du Judaïsme de Paris et à la Cité de la Musique. En juillet 2000, alors qu'il était étudiant en Histoire à l'université Paris VII, il participe à un séjour de formation sur la transmission de la Shoah en Pologne. Entouré entre autres de Richard Prasquier, du Père Patrick Desbois, Alexis découvre alors les traces de l'horreur concentrationnaire en se rendant entre autres à Maïdanek et Auschwitz-Birkenau. Par ailleurs, Alexis est titulaire d'une maîtrise de Management européen en spécialisation Création et développement de PME. Après ce parcours universitaire classique, Alexis est revenu à ses passions d'adolescent, l'accordéon, la musique, le spectacle. En effet, Alexis a développé une pratique artistique intense. Il pratique la danse, le piano et l'accordéon. Il a été formé par des musiciens incontournables dans le klezmer tels Alan Bern, d'Eddy Schaff, Zev Feldman, Kurt Bjorling, David Krakauer, Frank London, DJ So Called, Michaël Alpert lors de stages qu'il a suivis à Paris, Londres, Weimar et Montréal.



Comédien : Xavier Gallais

Xavier Gallais a étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (1999-2002) où il a notamment travaillé avec Daniel Mesguich. Ses interprétations de grands rôles du répertoire ont été saluées pour leur souffle et leur maestria : *Tartuffe* (mes Jean-Luc Revol, 2000), *Cyrano* (mes Jacques Weber, 2001), *Hans* (*Ondine*, mes Jacques Weber, 2004), le Prince-Électeur (*Le Prince de Hombourg*, mes Daniel Mesguich, 2005) et Roméo (*Roméo et Juliette*, mes Benoît Lavigne, 2005). Il est considéré comme l'un des acteurs les plus prometteurs et brillants de sa génération. Souvent comparé à Patrick Dewaere, il allie un jeu tout en puissance à une présence magnétique et poétique. Il a été révélé au grand public par le rôle-titre dans *Ruy Blas* mis en scène pour la télévision par Jacques Weber, avec Gérard Depardieu et Carole Bouquet. Son interprétation de *Roberto Zucco*, mis en scène par Philippe Calvario, lui a valu le Molière 2004 de la meilleure révélation théâtrale masculine. Attiré par la mise en scène, il a monté *Les Nuits Blanches* et *Le Sous-Sol* (Dostoïevski) avec Dominique Pinon au Théâtre de l'Atelier (février-juin 2006). Il a joué dans *Les Grecs*, de Jean-Marie Besset, m.e.s. de Gilbert Désveaux, au Petit Montparnasse. Il crée, en France, des pièces de Woody Allen dont *Adulteres* au Théâtre de l'Atelier, et obtient à cette occasion le prix Raimu du meilleur comédien dans une comédie. En 2009, il présente des lectures de Marcel Proust à la Comédie des Champs-Élysées et joue dans *Ordet* de Kaj Munk, m.e.s. par Arthur Nauzyciel au Théâtre du Rond-Point. La même année, il interprète Silva Vaccaro dans l'adaptation de la pièce de Tennessee Williams *Baby Doll*, mis en scène par Benoît Lavigne au Théâtre de l'Atelier.



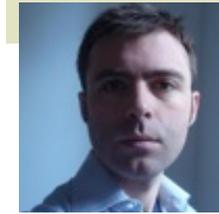
Texte et mise en scène : Gérald Garutti

Gérald Garutti est dramaturge, metteur en scène et auteur. Il a étudié l'art dramatique (Cours Simon), la musique (conservatoires), les lettres et la philosophie (École Normale Supérieure, agrégation). Conseiller littéraire du Théâtre National Populaire depuis 2006, il est dramaturge des mises en scène de Christian Schiaretti au TNP, dont *Coriolan* de Shakespeare (Prix du Syndicat de la Critique 2006, 3 Molières 2009 dont Mise en scène et Spectacle public), *Par-dessus bord* de M. Vinaver (Grand Prix du Syndicat de la Critique 2008), *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*, et sept comédies de Molière. Comme dramaturge, il a également travaillé à la Comédie-Française (*Griefs* : Ibsen, Strindberg, Bergman) et au Théâtre National de la Colline (*L'Autre* d'Enzo Cormann), et travaille avec le chorégraphe Abou Lagraa sur sa création 2009 *Un monde en soi*. Directeur artistique de la compagnie C(h)aracteres, il a mis en scène treize spectacles, dont en anglais *Roberto Zucco* (Koltès), *Richard III* (Shakespeare), et *The Fall of the House of Usher* (Poe/Berkoff). En français, il a récemment composé et dirigé *Visionnaire et ingénieur*, *Les Chasseurs d'absolu* (Rimbaud, Mallarmé, Claudel), *Un siècle de fureurs*, et mis en espace *Le Dialogue des Carmélites* de Bernanos. Après avoir enseigné en arts du spectacle aux Universités de Nanterre, Cambridge et Chicago, il dirige le département Arts et Humanités à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ex-Rue Blanche), et le programme Théâtre et politique à Sciences Po Paris. Il a publié *Le Procès. Kafka et Welles* (Bréal), traduit Brecht (*Songs*) et Stoppard (*Coast of Utopia*).



Collaboration artistique, création et régie lumière : Pierre Daubigny

Ancien élève de l'École Normale Supérieure et agrégé de lettres, professeur associé à l'Ensatt, Pierre Daubigny travaille aujourd'hui comme éclairagiste-régisseur de spectacle vivant. Formé à la lumière par François-Éric Valentin (avec lequel il publie *36 Questions sur la lumière* en 2007, au sein du collectif GIRES), il revendique cette filiation dans l'exigence de mettre toujours la lumière au service de la mise en scène. En 2008, il crée entre autres la lumière des spectacles poétiques de Jean Le Couëdic (*Ô Temps, suspends ton vol*), de Cécile Fraisse et la compagnie Nagananda (*A tous ceux qui*, de Noëlle Renaude, *Jason* de David Léon), en ayant à cœur de couler la lumière dans un processus dramaturgique, parfois jusqu'au dénuement (*La Dernière Bande* et *Fragments de théâtre I et II*, de Beckett, spectacles mis en scène par Robin Holmes depuis 2003). Son travail de régisseur associé au Théâtre 14 Jean-Marie Serreau lui permet, depuis janvier 2009, de confronter sa curiosité au travail d'éclairagistes de renom, tels Jean-Luc Chanonat ou Laurent Béal. Avec Yves Jégo depuis 2006, avec Renaud Boutin (*Électre*, 2008), Adrienne Winling (Atteintes à sa vie de M. Crimp, 2008) ou Céline Champinot depuis 2008 (*Léonce et Léna* de Büchner), il s'intéresse à l'appropriation de la lumière par le comédien. Par ailleurs, après avoir monté *La Campagne* de Crimp (2003) et *Le Crime du XXIe siècle* de Bond (2004), il retrouve depuis 2007 le chemin de la direction d'acteur, d'abord en montant *Phèdre* dans une version épique pour récitant seul (2008) puis, aujourd'hui, en travaillant sur le projet d'une pièce inédite de Charlotte Delbo.



Costumes : Thibaut Welchlin

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002. Il est assistant aux costumes pour *The Bassarids*, opéra de Hans Werner Henze, mise en scène Yannis Kokkos; *Le Luthier de Venise*, opéra de Gualtiero Dazzi, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti; *La Mouette* de Anton Tchekhov et *La Famille Schrockenstein* de Heinrich von Kleist, mises en scène Stéphane Braunschweig. Il signe le décor et les costumes pour *Titanica* de Sébastien Harrisson, mise en scène Claude Duparfait, et les costumes pour *La Pensée* de Andreïev, mise en scène Georges Gagneré, *Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mise en scène Yann-Joël Collin, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare et *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*; *L'École des maris*; *Les Précieuses ridicules*; *La Jalousie du Barbouillé*; *Le Médecin volant* de Molière, mises en scène Christian Schiaretti, *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle, au TNP de Villeurbanne. Il réalise également les costumes pour un court-métrage et des films télévisés. De 2002 à 2005, il fait partie du Jeune Théâtre National. Il crée, en mars 2008, les costumes de *Faust* de Charles Gounod, à l'Opéra National de Bordeaux.



Assistante à la mise en scène et à la dramaturgie : Pauline Peyrade

Pauline Peyrade a étudié la littérature et les sciences humaines (khâgne au lycée Henri IV), puis l'art dramatique, la mise en scène et la dramaturgie à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres. Elle a travaillé avec des artistes internationaux tels Lili Kendaka et Jean-Marie Binoche en tant qu'auteur, metteur en scène, scénographe (*Valuing yourself at 3 Euro an hour* de Deborah Pearson, mis en scène par Ioli Andreadi), assistante à la mise en scène et dramaturge (*Les carnets d'un fou* de Nikolaï Gogol, mis en scène par Andrew Visnevski). En 2008-2009, elle effectue un stage en dramaturgie au TNP de Villeurbanne sur *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Elle a remporté le Prix Pégase 2009 (Prix National de la Nouvelle Littéraire de Maison-Laffitte) et enseigne en études théâtrales à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle.

Actualités de Gerald Garutti

Dramaturgie

- *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* : Théâtre de Gêmeaux-Sceaux (novembre 2010)

- *Le Siècle d'or espagnol* : *Don Juan de Tirso de Molina, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Quichotte de François Cervantès*; mis en scène par Christian Schiaretti, TNP puis Nanterre-Théâtre des Amandiers (janvier-avril 2011)

- *Strindberg* : *Mademoiselle Julie et Créanciers*, mis en scène par Christian Schiaretti, Théâtre National de la Colline (mai-juin 2011)

- *Le Graal Théâtre* : 1ère partie, de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Christian Schiaretti, TNP (juin 2011)

Texte et mise en scène

- *Mal mais vite*. Claudel-Barrault : avec Philippe Morier-Genoud et Xavier Legrand; Petit Odéon, Odéon-Théâtre de l'Europe (décembre 2010)

- *Le sens du désir*. Jean-Louis Barrault : avec Claude Afaure et Alain Rimoux, Petit Odéon, Odéon-Théâtre de l'Europe (décembre 2010)

Traduction

- *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* : traduction de l'allemand, Théâtre de Gêmeaux-Sceaux (novembre 2010)

- *Les rives d'Utopie*, de Tom Stoppard, traduction de l'anglais, prix de l'aide à la création par la Maison Antoine Vite-Centre International de la Traduction Théâtrale (septembre 2010)

- *Enron* de Lucy Prebble, traduction de l'anglais (printemps 2011)

Adaptation radiophonique

- *Lorenzaccio* de Musset, pour France Culture, mars 2011

